L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 2 MARS 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à son entrepôt rue de Chartres, entre Ste-Anne et Dumaine, un fort assortiment de meubles de valeur et effets mobiliers divers.

Par W. I. Hodgson, à 7 heures et demie, au vieux local de la N. O. National Bank, bibliothèque de valeur.

Stock de Bonneterie, meubles, etc.—Par W. I. Hodgson, encanteur, vendra à 10:30 A. M. dans l'affaire de Joseph Villio, un interdit, tout le contenu de la résidence et du magasin No 266 rue de Chartres.—Voir l'avis pour plus amples détails.

La Librairie de feu Alfred Shaw.—W. I. Hodgson, encanteur, commencera la vente de la collection de valeur ci-dessus cette après-midi, à 7 heures 30 minutes, au No 54 rue du Camp, et continuera la vente à la même heure toutes les après-midi (le 4 mars et le dimanche exceptés), jusqu'à ce que toute la collection soit vendue.

Conditions—Comptant, et pas de réserve ou limites. Pour plus amples détails, voir l'avis et obtenir le catalogue les jours de vente.

Qui paiera pour tous?

Il est avéré, aujourd'hui, que l'Allemagne ne veut pas la guerre, non seulement par ce qu'elle tient à rester en paix, mais parce qu'elle redoute une prise d'armes dont elle ignore les suites, attendu qu'elle n'est plus sûre de l'emporter comme en 1870. Il y a, dans la situation de l'Allemagne, deux faits dont il faut bien se rendre compte: d'abord, elle goûte un peu—militairement parlant—les délices de Capoue, et elle ne serait pas fâchée d'en prolonger la jouissance; puis, elle est en délicatesse avec son nouveau gouvernement, qui lui a donné autre chose que ce qu'il lui avait promis—un empire prussien au lieu d'un empire allemand. Elle n'a rien gagné à sa transformation; elle y a plutôt perdu, car elle a vu s'en aller, les unes après les autres, ses libertés et ses autonomies nationales et provinciales.

Il est avéré que la France ne veut pas plus la guerre que l'Allemagne, mais qu'elle ne reculerait pas devant une lutte, où elle se sent assez forte pour tenir victorieusement tête à son ennemie séculaire, sur le Continent. Transformée en République, maîtresse d'elle même et de ses destinées, elle s'est fait une puissante armée de terre, une puissante armée de mer, une puissante artillerie, une puissante cavalerie, et elle attend, l'arme au pied, calme mais résolue, une attaque, pour y répondre.

Il est avéré que M. de Bismarck a menti aux Allemands, menti à l'Europe, en affirmant que la France était prête à attaquer, quand il savait bien que, pour rien au monde, elle ne tirerait le premier coup de canon, tout en étant parfaitement déterminée à tirer le second, si on l'y forçait.

Il est également avéré que le chancelier vient de remporter une victoire électorale, à la Pyrrhus, où il a réellement plus perdu que gagné, et qu'il ne lui en faut qu'une ou deux de ce genre pour ruiner sa prépondérance sur l'Europe et, surtout, sur son propre empire.

Au lendemain des élections, on s'est aperçu que celles-ci n'ont rien résolu pour lui; qu'il est aussi embarrassé après qu'auparavant, et que, pour dominer la situation, il lui faut être maître des finances de l'Allemagne autant que de son armée. Or, c'est précisément, ce qu'on lui conteste. Ceux-là même qui lui ont accordé son septennat militaire, se sont engagés à lui refuser le maniement, à son bon plaisir, des budgets de la Confédération. A quoi bon avoir, sous la main, des centaines de mille, des millions d'hommes, s'il n'a pas, en même temps, les moyens de les payer, de les entretenir? C'est le nerf de la guerre qu'il lui faut maintenant.

Tout est donc à recommencer, et, cette fois, la victoire sera d'autant plus dûre à arracher, qu'il sera impossible au fougueux ministre de s'abriter derrière les mêmes prétextes. Il a déclaré, sur tous les tons, que la France allait se ruer sur l'Allemagne, et la France n'a pas bougé. Il vient d'acheter, d'arracher un triomphe, et la France, loin de s'en irriter, s'en est réjouie. C'est, croyons-nous, la première fois depuis 1870, qu'il lui arrive d'applaudir à un succès de M. de Bismarck. Il est vrai que son succès sur la rive droite du Rhin est singulièrement terni par sa défaite sur la rive gauche. Il sait maintenant à quoi s'en tenir sur les sentiments des Alsaciens-Lorrains: ils le détestent, lui et son empire. Il serait peut-être imprudent, de sa part, de faire de leur pays une base d'opérations, en cas de lutte.

Il résulte, de tout cela, que le chancelier n'a pas beaucoup avancé ses affaires, qu'il lui est même moins facile d'attaquer que par le passé.

La Russie s'est plutôt éloignée que rapprochée de lui, dans ces derniers temps; il ne l'ignore pas; il a de bonnes raisons de se méfier d'elle. Quant à l'Italie, il ne peut plus compter sur elle, comme auxiliaire, pour faire une diversion en sa faveur, en cas de guerre: il l'a trop dédaignée, trop jouée. Il a donc, depuis un mois, plutôt reculé qu'avancé. Il ne se lancera dans une aventure avec la France qu'en cas d'une absolue nécessité, que nous n'apercevons pas, et que la France ne fera certainement pas naître. Il reste redoutable, très redoutable; les hommes de son espèce le sont toujours, mais le danger est beaucoup moins immédiat.

Quand on jette les yeux sur la carte de l'Europe, on n'y aperçoit qu'une nation qui ait les coudées franches et peut—étant donné un but déterminé—y marcher d'un pas ferme, sans redouter les obstacles extérieurs. Cette nation, c'est la Russie. Elle a, en ce moment, deux objectifs: en Europe, la Bulgarie; en Asie, l'Afghanistan, qui est la porte des Indes, et il se trouve que, des deux côtés, elle a affaire au peuple qu'elle déteste le plus—le peuple anglais. Elle ne négligera rien pour l'humilier, pour l'abaisser. L'Angleterre le sait si bien, qu'elle tente l'impossible pour détourner le péril qui la menace, en deux endroits à la fois—sur les confins occidentaux et dans le centre de l'Asie. C'est elle qui, depuis six mois, travaille à déchaîner la guerre, à mettre l'Europe en feu. Sa sécurité dépend du malheur d'autrui.

En cela, elle subit la même nécessité qu'il y a cinquante, soixante, cent ans et elle ne fait que suivre sa politique séculaire. Le vieux Monde ne l'ignore nullement, il lui en veut, parce qu'elle n'a jamais su que susciter des troubles chez les autres et les exploiter. En cas de conflit, elle ne trouverait, ailleurs, aucun appui, pas même de l'Italie qu'elle avait attirée dans son giron et qu'elle vient de jeter dans un guêpier, au fond de l'Afrique. Il se pourrait bien que les autres peuples voulussent se venger et qu'elle payât pour tous.

La Russie est dans une situation semblable à celle des grandes puissances européennes, armée, comme elles, jusqu'aux dents et possédant des forces très imposantes. La seule différence, c'est que ses populations n'ont pas besoin de la paix; elles recherchent, au contraire, la guerre, où elles ne trouvent partout qu'à gagner; où elles savent ne devoir rencontrer aucun obstacle sérieux. En Bulgarie, l'Allemagne la laisserait agir, car une levée de boucliers, dans ce royaume, pourrait provoquer une alliance offensive et défensive du colosse moscovite avec la république française. En Asie, sa position est meilleure encore: elle n'a devant elle que l'Angleterre seule; elle ne gêne personne et fait plaisir à tous, en attaquant son adversaire. Que fera le Czar des dix-huit cent mille hommes qu'il a sur pied? Il faut bien qu'il les occupe ou qu'il les renvoie dans leurs foyers—conduite qu'il ne tiendra certainement pas: il a mis trop de temps, il a dépensé trop d'argent pour les équiper et les discipliner. Tous attendent, avec impatience, le moment de marcher, soit vers le Sud, soit vers l'Est. Pourquoi les désappointerait-il, quand, d'un côté comme de l'autre, il est sûr du succès. Par où dirigera-t-il ses efforts? C'est toute la question, mais il semble qu'il y a, pour lui, plus de sécurité à attaquer en plein Orient, là où il n'a qu'un seul ennemi, où il sert les intérêts de toutes les puissances ayant des possessions coloniales. L'avenir est bien obscur; personne n'en peut deviner les secrets, mais nous ne serions pas étonnés qu'au moment où l'on s'y attendra le moins, le canon retentisse, tout-à-coup, dans l'extrême Orient, à la satisfaction de l'Europe entière et que—comme nous l'avons dit—l'Angleterre, pour prix de ses perfidies, soit condamnée au rôle de bouc émissaire.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 26 février:

La pluie et le soleil se sont disputé l'honneur de présider pendant la semaine et n'ont pu s'accorder qu'en se faisant place successivement.

—Mercredi soir, au moment où le train à passagers montant de la ville arrivait à la Station St. Joseph, un jeune enfant blanc qui s'était imprudemment placé trop près de la voie ferrée fut frappé à la tête par l'escalier d'un des wagons.

L'infortuné petit être fut étourdi par le coup. Notre co-paroissien, le Dr H. Himel, qui se trouvait sur les lieux, lui prodigua ses soins et bientôt il donna signe de vie.

Depuis lors nous avons appris que la blessure était moins grave qu'on l'avait d'abord cru, et que l'enfant se rétablit rapidement.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler aux parents combien il est imprudent de laisser les enfants fréquenter les stations sans qu'ils soient accompagnés de personnes raisonnables. Nous avons remarqué que bon nombre d'entre eux prennent plaisir à poser des épingles sur les rails afin de les voir applatir par les roues.

—Les ventes suivantes ont eu lieu à la maison de cour samedi dernier:

L'habitation Guidry a été adjugée à M. Jean Tessier pour la somme de $6,000 et celle de M. J. J. LeBlanc à M. A. B. Vegas pour $3,500.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 26 février:

La loi de la chasse, pour la protection des daims et des cerfs, est entrée en vigueur à partir du 1er mars.

—Les fortes pluies récentes ont fait hausser la rivière, cette semaine, et les propriétaires de radeaux en ont profité pour mettre leurs bois dans le courant. Nous apprenons qu'un grand nombre de radeaux se sont arrêtés contre les piliers du grand pont—ce qui est contraire à la loi. Tout ce bois est susceptible d'être saisi si le pont est endommagé.

—M. Charlie Davis est en train de creuser un puits artésien dans l'Hôtel Bossier, à Abita Springs. Il a déjà atteint une profondeur de 114 pieds. Après avoir traversé plusieurs roches, il est arrivé à une couche de gravier. M. Davis a commandé deux nouveaux tuyaux, et, la semaine prochaine, le puits aura une cinquantaine de pieds de plus de profondeur.

—Le bâteau-dragueur est encore à l'œuvre, à une petite distance au-dessus du Newell's Landing.

Les $2,500 alloués par le Congrès devraient assurer un chenal convenable jusqu'au quai de Convington. Il appartient aux marins, aux marchands, aux expéditeurs, qui, sont intéressés, à veiller à ce que le travail soit bien exécuté ou à le faire refuser par les autorités compétentes, s'il laisse à désirer.

—Voici un petit tableau comparé des prix, dans notre pays, il y a 60 ans:

Un boisseau de blé, que l'on échangeait, alors, pour deux yardes de calico ou pour une chemise ordinaire, vaut maintenant de 15 à 20 yardes de tissu de la même qualité.

Avec un boisseau de maïs, on achetait, à la même époque, une livre de clous; maintenant, il en vaut dix livres.

Une paire de couvertures avait la valeur d'une vache, maintenant, avec une vache commune, on achèterait cinq paires de couvertures de la même qualité.

Un boisseau de sel valait vingt douzaines d'œufs; maintenant le même nombre d'œufs paierait dix boisseaux de sel.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 26 février:

Le fleuve hausse rapidement: avant longtemps, il aura atteint la base des levées. Les planteurs doivent ne pas se laisser prendre au dépourvu et veiller à ce qu'il ne reste aucun endroit faible dans les levées, comme cela est arrivé trop souvent.

—La pluie, qui menaçait, est enfin tombée. Depuis vendredi de la semaine dernière jusqu'à lundi soir, l'eau a tombé continuellement. Les chemins et les trottoirs d'Hahnville ont été inondés, et les déplacements sont devenus très difficiles. Néanmoins, cette pluie a été un véritable bienfait pour les planteurs, pour les jardiniers, pour tout le monde, en général.

—Les arbres bourgeonnent, les fleurs s'épanouissent et chaque jour nous fait comprendre que le printemps est enfin arrivé.

—L'orage de dimanche soir a, paraît-il, causé des dégâts considérables, abattu des cheminées, des étables, des hangars. Les éclairs étaient si nombreux, qu'on y voyait, comme en plein jour. La pluie de lundi soir, accompagnée d'un temps doux, a donné une nouvelle vie aux plantes déjà en terre; aussi poussent-elles rapidement.

—On a planté, ici, cette année, beaucoup plus de cannes que l'an dernier.

—Il y a déjà des pois verts et des fraises. Qui donc douterait encore de la douceur de notre climat, de la fertilité de notre sol?

—On devrait prendre des mesures pour arrêter les rôdeurs de nuit qui volent et pillent les cours, les jardins des maisons d'habitation, effrayant les femmes et les enfants. Nous avons déjà entendu beaucoup de plaintes à ce sujet. Si la police n'est point suffisante, il faut organiser un comité de vigilance.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 26 février:

Les fermiers sont tous à l'ouvrage; ils labourent et sèment. Ici, nous entendons, partout, le bruit du marteau du forgeron qui répare les charrues et les outils aratoires.

—L'expédition des produits de nos fermiers continue, avec activité, et les marchandises qui nous arrivent ne diminuent pas. C'est bon signe. Décidément, Rayne est en voie de prospérité.

—Encore un nouveau venu—M. Coleman, de Rusk, Texas, qui est arrivé, cette semaine, pour se fixer parmi nous. Voilà un jeune homme, un travailleur énergique et intelligent, comme il nous en faut.

—Nous pourrons annoncer, dans notre prochain numéro, le résultat des élections sur la question, si controversée, du siège de la paroisse. Sera-ce Rayne, Crowley, Center ou Hockaday? Nous l'ignorons. L'avenir est bien nuageux et la question bien compliquée. Plus que jamais, nous sommes en faveur de Rayne, persuadé qu'il est du véritable intérêt de la communauté d'établir ici le siège de la Justice. Néanmoins, que nos concitoyens ne soient pas trop confiant ils ont bien des ennemis influents. Le opposition Hockaday, celle de Centers, celle de Crowley, ont, chacune, leur partisans et il est difficile de dire de quel côté se tournera la majorité. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'ici tous le monde est intéressé à travailler au succès de notre localité. Il ne nous reste plus que trois jours, y compris dimanche; ne nous endormons pas, pendant que nos rivaux veillent et travaillent. On dit qu'il y aura 1900 votants; il nous faut enlever un millier de voix. A l'œuvre; travaillons aux polls, et remportons la victoire. Nous pouvons triompher si nous le voulons.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 26 février:

La longue sécheresse que nous avons eue est enfin terminée. Il a plu, dans la nuit de mardi et lors, depuis les ondées ont continué assez régulièrement. Samedi soir, nous avons eu un violent orage avec de la grêle. heureusement, les récoltes n'ont pas été endommagées.

—M. Félix Broussard, établi, à 10 milles au-dessus d'Abbeville, a, comme essai, semé 4 acres de coton. On sait qu'on ne sème ordinairement cette graine qu'en mars et en avril. La saison a été si favorable, qu'elle justifie cette expérience.

—Puisque nous sommes en pleine fièvre de chemin de fer et que nos amis de Jeanerette nous demandent de les aider à en construire un qui aboutirait ici, nous devons faire remarquer à nos concitoyens, aussi bien qu'aux habitants de Lafayette, qu'un nouveau champ s'ouvre devant eux. Il s'agit de la construction du chemin de fer de l'Ouest de la Vallée du Mississipi, qui aboutira à Fort Allen, l'endroit qui devait être le terminus du chemin Louisiana Central, lequel, parti de Lafayette, devait y aboutir. Avec le Louisiana Central se reliant au West Valley, dont la construction est maintenant décidée, nous serons en communication avec St. Louis et l'Est, aussi bien qu'avec la Nouvelle-Orléans. Il partira de Bowie, Arkansas, ira droit à Fort Allen, en traversant les paroisses East Carroll, Madison, Tensas, Concordia, Pointe Coupée et West Baton Rouge. Il se reliera au Texas Pacific, le Louisiana Central, le Louisville, le New Orleans et Texas. On demande aux paroisses par où il passe, de s'imposer une taxe de cinq *mills*, pendant dix ans. Si elles consentent, les travaux commenceront immédiatement.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 février:

Notre paroisse a reçu une pluie copieuse, la semaine dernière; aussi la végétation a-t-elle pris une vigueur extraordinaire. Partout la terre est verdoyante, et s'il n'arrive pas d'accident, tout nous promet d'abondantes récoltes.

—Décédée, dans sa résidence, dans le bayou Petit-Caillou, de cette paroisse, à l'âge de 57 ans, Mme Odele Thibodaux, née Chauvin, et femme de M. Justin Thibodaux.

Une curieuse ascension.

M. Eugène Valès, secrétaire de la Société française de navigation aérienne, a fait dernièrement une curieuse ascension dans son beau ballon le *Mozart*, il était accompagné de M. Félix Berthier, de Choisy-le-Roi. Voici comment M. Valès, le hardi aéronaute, la raconte:

Après avoir constaté que trois courants différents existent à divers altitudes, nous quittons l'usine à 3 heures avec un retard de quarante-cinq minutes causé par le vent du nord-est qui souffle violemment et qui ne nous permet que difficilement de nous rendre compte de la force ascensionnelle de notre aérostat.

Au départ, la rupture d'équilibre est considérable (60 kilogrammes environ), il faut éviter les gazomètres sur lesquels nous pourrions être projetés; aussi, en moins de trente secondes, disparaissons-nous dans les nuages très rapprochés de terre. Nous semblons nous diriger sur Versailles.

Peu de temps après notre départ, nous éprouvons une résistance assez forte dans le sens opposé à notre marche, ce qui nous indique un changement de courant, et nous continuons à monter. Nous constatons que le thermomètre dont l'aiguille marquait 20 degrés au départ n'en indique plus que 12.

Peu à peu le tumulte de la grande ville diminue, puis cesse complètement. Au bruit de Paris succède le chant du coq, de temps en temps des aboiements de chiens parviennent jusqu'à nous bien que nous ayons atteint 1,500 mètres. A cette altitude, le thermomètre marque 50 degrés d'humidité seulement; nous sommes alors au-dessus des nuages. Une heure après notre départ, un murmure confus nous indique que nous passons au-dessus d'une ville assez importante. (J'ai su quelques jours après que c'était la ville de Meaux.)

Le calme revient, nous commençons à descendre lentement. A 800 mètres nous constatons un changement de courant, une résistance semblable à celle que nous avons ressentie quelque temps après notre départ se produit de nouveau, et nous continuons à descendre très lentement. Nous ne sommes plus qu'à 400 mètres quand nous parvient à nos oreilles le bruit de lourdes voitures, et de toutes les directions nous entendons les sifflets de locomotives et le son des trompes de tramways.

Je fais remarquer à mon compagnon de voyage que nous avons dû revenir sur Paris; son avis, au contraire, est que nous devons en être loin, et que la direction prise par l'aérostat au départ aurait bien pu nous conduire sur Chartres ou sur Rouen. Je rappelle alors à mon ami Berthier, que je suis descendu de ballon à Chartres au mois d'octobre de l'année dernière, et que j'ai pu constater que cette ville ne possédait pas de tramways. Nous pouvions donc nous trouver au-dessus de Rouen ou de Paris.

Enfin, à 250 mètres d'altitude, une éclaircie nous permet d'entrevoir la terre; nous sommes au-dessus d'une rivière bordée de jardins et de coquettes maisons. M. Berthier remarque que les maisons s'étendent fort loin.—"Le pays doit être important" me dit-il.—A peine a-t-il fait cette réflexion que nous nous trouvons encore entourées d'un épais brouillard. Ce n'est qu'à environ 100 mètres du sol que la terre apparaît de nouveau. Nous traversons une rivière au-dessus d'un barrage; nous filons alors avec une extrême vitesse. Sur mon invitation, mon compagnon fait un cornet de ses deux mains et demande où nous nous trouvons.—"A Maisons!" répond une voix de femme.—Stupéfaction de mon ami Berthier qui, croyant être à une distance relativement considérable de Paris (ce qui aurait pu être en raison de la vitesse imprimée à l'aérostat, se trouve tout bonnement à quelques kilomètres de notre point de départ.

Mais voilà plus de deux heures que nous avons quitté l'usine, le lest commence à s'user, il faudra bientôt songer à la descente qui promet de pas être facile, car les arbres se balancent de façon à ne laisser aucun doute à cet égard.

—"Mais nous allons sur Choisy, s'écrie tout à coup mon compagnon. Voilà bien l'usine Lesage qui, en ce moment, doit affecter désagréablement le nerf olfactif de mes concitoyens! Voilà le pont de Choisy! Descendons, il est original de rentrer chez soi en ballon!"

Nous traversons la Seine au-dessus du pont, et un instant après nous touchons terre, derrière le parc du château construit par Mansart.

Deux bonds assez violents, le troisième supportable, et le *Mozart*, définitivement arrêté, se débat furieusement sans pouvoir reprendre sa course. Il est 5 h. 15.

—"Comment! c'est vous qui êtes là-dedans!" s'écrient les premiers arrivés sur le lieu d'atterrissage, en s'adressant à M. Berthier.

Il faut dire que mon ami Berthier n'avait soufflé mot à personne de ce qu'il appelait son escapade aérienne.

Étonnement des habitants de Choisy qui ne s'attendaient guère à voir un des leurs descendre du ciel ce jour-là.

Enfin, une demi-heure après avoir touché terre, et le dégonflement opéré sous une pluie battante, nous entrons en ville et nous trouvons à l'hôtel tenu par M. Brouillard (un nom de circonstance pour des gens qui descendent des nuages), un bon feu pour nous sécher et un excellent dîner auquel nous faisons le plus grand honneur.

MOT D'ENFANT.—Mot d'enfant aussi charmant qu'authentique;

Le petit Paul, un monsieur très grave qui a sept ans depuis deux jours, est abordé par un pauvre qui lui demande l'aumône d'une voix dolente. Paul s'arrête, met la main à sa poche, en sort son porte-monnaie, mais, malgré tous ses efforts, ne peut parvenir à l'ouvrir.

—Ma foi! dit-il au malheureux, ouvrez-le vous-même et prenez-y deux sous.

Le pauvre, surpris, ouvre le porte-monnaie, en tire une pièce de dix centimes et s'en va tout heureux d'avoir trouvé, sans le chercher, le comble de la confiance.

L'ÉPÉE.

Bien—dit le *Temps*—n'atteste mieux l'importance qu'a gardée l'escrime dans la société française que le fait de voir trois hommes politiques *di prime cartello*, MM. Anatole de la Forge, Paul de Cassagnac et Arthur Ranc, prendre sous leur égide et présenter au public, dans trois préfaces distinctes, les leçons du professeur Jacob sur le duel, rédigées par M. Emile André et publiées sous ce titre: le *Jeu de l'épée*. Ce haut patronage indique bien que, en dépit de la jurisprudence et des moralistes, on s'intéresse et on s'intéressera longtemps encore aux choses de l'épée et que la dernière heure du duel n'est pas près de sonner en France. Seulement, on peut espérer, avec les progrès de la science des armes,—voir les rencontres devenir de moins en moins dangereuses. Il est de fait que les duels entre d'habiles tireurs ont rarement une issue fatale. Une piqûre au bras est généralement le plus grave accident qui survient. Quand il y a mort ou blessure profonde, il est à peu près certain que le duel a eu lieu entre novices. C'est donc faire œuvre d'humanité que d'apprendre aux gens à se servir correctement d'une épée, et c'est ce qui explique et légitime l'*exequatur* délivré par de grandes notabilités politiques aux leçons du savant maître d'armes.

M. le professeur Jacob est, en effet, paraît-il, un novateur en matière d'escrime. C'est lui qui, un des premiers, a posé et mis en pratique ce principe qu'il y a deux escrimes: l'escrime du fleuret et celle de l'épée, l'escrime de la salle et celle du terrain. J'ai été témoin, dit M. Ranc, dans cette petite salle du faubourg Montmartre où ont passé presque tous les journalistes de la fin de l'empire,—c'est dans cette salle que M. Ranc, faisant assaut avec M. Henry Fouquier, blessa assez gravement celui-ci au cou, son fleuret s'étant démoucheté dans un engagement,—des commencements de la méthode inaugurée par Jacob. On ne pensait pas généralement à cette époque qu'il y eût pour le terrain une escrime spéciale. Beaucoup de gens s'imaginaient qu'ils pourraient faire sur le terrain avec une épée ce qu'ils faisaient dans la salle avec le fleuret. Une série d'expériences fit comprendre le contraire.

Ranc explique très bien, avec la compétence spéciale qui lui appartient en cette matière, le pourquoi de cette différence: dans la salle, on peut se livrer avec le fleuret à toutes les fantaisies imaginables, puisque les coups en plein corps comptent seuls, et on peut recevoir des coups de bouton aux bras, aux jambes, sans que cela tire à conséquence. Sur le terrain, au contraire, tout coup touché compte et pique, ce qui constitue une nuance même pour les hommes les plus résolus. Il y a donc nécessairement un jeu différent pour la salle et pour le terrain, et M. Ranc résume son opinion à ce sujet en rappelant cet aphorisme dont Jacob fait la base de son enseignement: "Il vaut mieux donner un coup d'épée au bras que d'en recevoir un dans la poitrine."

Tel est aussi l'avis de M. Paul de Cassagnac, qui rapporte, dans sa préface, comment Jacob devint, sur sa recommandation, le prévôt du célèbre Grisier, ce maître incomparable qui raisonnait une leçon d'escrime comme on raisonne l'algèbre ou la géométrie, et qui pensait que la main, le bras, les jambes ne sont pas tout dans l'escrime et qu'il y faut aussi une tête. Tout en discourant des choses de l'escrime, M. Paul de Cassagnac nous fait quelques confidences personnelles: "Je parle de ces choses, dit-il, d'une façon bien désintéressée. J'ai femme, enfants, je prends de l'âge et je me retire des affaires. Pourtant—il fallait s'attendre à ce pourtant—il ne faudrait pas qu'on abusât de ces pacifique dispositions, et je suis comme les vieux chevaux de bataille que le cliquetis de l'acier fait encore hennir. Aussi, la joie que j'ai eue l'autre jour fut immense quand, mettant en garde mon petit Paul, qui a six ans et demi, je l'ai vu faire d'instinct le contre de quarte, alors que je m'amusais à tromper une de ses parades simples." N'est-ce pas le cas de dire: Bon chien chasse de race? A quand le premier duel du jeune Paul?

M. Anatole de la Forge, le troisième présentateur du livre de Jacob traite plus spécialement dans sa préface la question de l'arbitrage, et il dit à ce sujet: "La modération du caractère est plus nécessaire encore dans les fonctions d'arbitre que le poids des années: aussi, toutes les fois que dans une affaire d'honneur on a eu recours à l'intervention d'hommes de sang-froid et de cœur, les choses se sont pacifiquement terminées."

TRANSMISSION RAPIDE.—M. Gordon Bennett avait demandé au *Figaro* de vouloir bien communiquer au *New York Herald* le compte-rendu télégraphique d'*Otello* qu'adressait un samedi, à minuit, M. Auguste Vitu, au grand journal de Paris.

Le correspondant parisien du *Herald*, M. Inman Barnard, transmettait les dépêches à New York, des bureaux du *Figaro*, au fur et à mesure qu'elles arrivaient de Milan. Tout l'article de M. Vitu—c'est-à-dire plus de *trois mille mots*—a été reçu à l'imprimerie du *Herald* en une heure et demie. C'est la plus rapide transmission qui ait été faite jusqu'à présent.

Le compte-rendu du collaborateur du *Figaro* a donc paru, en même temps, le dimanche matin, dans le *Figaro* et dans le *Herald*.

UN EXCENTRIQUE.—L'*Echo du Nord* donne quelques détails biographiques sur un original qui s'est brûlé la cervelle à Bruxelles il y a quelques jours: il s'agit du sieur E.... B...., âgé de quarante-neuf ans, originaire de Bergues, rentier, qui, à diverses reprises, a hérité de très fortes sommes de tantes, oncles et autres parents. Ce personnage était un excentrique dans toute l'acception du mot.

Il entrait dans un café ou même un cabaret de bas étage, se faisait servir un bol de punch, le goûtait, le déclarait détestable, jetait un louis sur le comptoir et répondait au cafetier qui voulait lui remettre la monnaie qu'en Amérique on ne la rendait jamais.

Dernièrement B...., après avoir croqué un million et demi, ne possédant plus que quelques billets de mille francs déclara à ses amis qu'il partait en voyage et qu'on ne le reverrait plus.

En effet, il partit en Belgique et on annonce qu'il s'est fait sauter, à Bruxelles, le peu de cervelle qui lui restait.

UNE BIBLIOTHÈQUE.—L'adjudication de la bibliothèque de feu M. Edouard Meaume, bibliophile nancéen, qui vient d'avoir lieu à l'hôtel Drouot, a produit la somme de 36,684 fr.

Un bel exemplaire grand de marges: *Choix de chansons* mises en musique par M. de La Borde, premier valet de chambre ordinaire du roi, ornées d'estampes par J. Moreau, a été vendu 1,640 fr.

Un livre fort rare, le premier imprimé à Saint-Dié, et l'un des plus précieux qui aient été publiés sur l'Amérique, où l'on trouve réunis pour la première fois les quatre voyages de Vespuce, a été adjugé 1,080 fr.

Les *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, édition ornée de figures gravées par Audran, d'après les dessins du Régent, avec la figure dite des *Petits pieds*, ont été payées 900 fr.

Un exemplaire sur vélin d'un livre d'Heures du seizième siècle, édition rare qui réunit aux grandes et aux moyennes planches les bordures et tous les petits sujets qui, à cette époque, décoraient les grandes Heures de Simon Vostre, a été acquis au prix de 910 fr.

L'ESCRIME.—Le comité parisien de la Société d'encouragement de l'escrime a tenu, récemment, une importante réunion. On a examiné, surtout, un projet d'arbitrage d'honneur.

A l'unanimité, le comité a décidé la création d'un jury d'honneur composé de neuf membres chargés de statuer sur les différends que pourraient lui soumettre les membres de la Société d'encouragement.

Le principal but de ce jury sera d'empêcher, autant que possible, les duels sans motif grave.

Les neuf membres du jury, que le comité doit élire seront nommés pour une année.

Le tirage au sort désignera parmi eux trois membres délégués, qui, au bout de trois mois, seront remplacés de même par trois nouveaux membres du jury.

Alexandre Dumas fils.

M. Dumas,—écrit M. Jules Lemaître, dans le *Figaro*,—est un moraliste chrétien, tout nourri d'évangile. Aucun écrivain n'a pris la vie plus au sérieux, et même au tragique, que ce faiseur de "mots" qui a autant d'esprit à lui seul que tous les boulevardiers ensemble. Tout de suite, la Chair a été pour lui l'ennemie, comme pour un ascète de la Thébaïde. En dehors de la conception chrétienne et chaste du mariage, l'amour lui est apparu comme une lutte féroce et sans merci entre le mâle et la femelle.

Le péché d'impureté lui a semblé le plus terrible dissolvant de toutes les saines énergies. L'adultère prétendu poétique n'a pas eu d'analyseur ni de railleur plus impitoyable. Seul peut-être des écrivains de son temps, il a eu réellement la haine de la prostitution. Et nul aussi ne s'est insurgé plus hardiment soit contre les complaisances, soit contre les hypocrisies de la morale mondaine.

Au public frivole, sceptique et de mœurs peu sévères, qui se presse dans les théâtres, il a, par la bouche maquillée des comédiennes tentatrices offrant le plus possible de leur chair à l'avidité des yeux, prêché la même morale que le prêtre dans l'église. Il n'a pas craint d'être ridicule en leur enseignant que l'amour n'est permis que dans l'état de mariage; que l'homme doit apporter à la fiancée sans macule un corps impollu; que la séduction est un crime; que l'adultère est un crime; que le serment conjugal doit être tenu comme les autres serments; que l'homme doit fidélité à la femme; même dans le temps où elle est nourrice, etc....

Et, en même temps, opposant à d'égoïstes conventions sociales la morale de Jésus, il prenait la défense des innocents, des inconscientes et des repenties; il dressait l'enfant naturel contre le père oublieux et lâche, et il proclamait cette vérité, qu'il est des cas où un honnête homme peut épouser une fille séduite par un autre que lui.

Tout cela, très sérieusement; ce n'étaient point de ces déclamations vertueuses et éphémères comme des farceurs en ont quelquefois mis au théâtre ou dans les livres. M. Dumas est comme un moine austère qui prêcherait l'Évangile, armée d'une escopette, et qui relèverait ses enseignements, non par des jovialités de capucin, mais par les cinglantes observations d'un Chamfort plus robuste et plus sincère.

Sa conception du monde, manichéenne, apocalyptique, et un peu rudimentaire (lutte du Bien et du Mal, de l'Humanité et de la Bête) est à la fois d'un dramaturge, d'un homme de lutte et d'un mystique. On sent que ce moraliste chrétien a eu pour père et pour grand-père deux bons géants; et peut-être aussi qu'on retrouverait, dans le mysticisme de ce cruel observateur, un peu de l'imagination naïve de cette race noire, crédule au surnaturel, dont le sang coule dans ses veines, mêlé à son sang de vieux Parisien.

C'est un grand cœur, un vigoureux esprit, une imagination opulente (voyez ses préfaces); et c'est un grand écrivain, sinon peut-être un "artiste", au sens où les bons impressionnistes, les délicieux symbolistes et ce qui reste des Parnassiens incorruptibles entendent ce mot. Mais, dans ses pièces, quelle langue pleine, rapide, directe, nerveuse et vibrante! Et dans ses préfaces, quelle sève! quelle poussée! quelle abondance tumultueuse! quelle générosité redondance, si vous voulez, et que d'éclairs soudains parmi ces fumées!

Les chants nationaux de la France.

On lit, dans la *République Française*:

Nous citions, l'autre jour, de graves réflexions de M. John Lemoinne sur la situation politique. "Il paraît, dit-il dans son article du *Matin* d'aujourd'hui, que j'ai été la semaine dernière alarmant et alarmiste. J'aurais troublé le repos de quelques personnes, aussi bien pensantes que bien pansues, qui n'aiment pas à être dérangées". A demain donc les affaires sérieuses et parlons de chansons! Là-dessus M. John Lemoinne nous donne sur nos chants nationaux un article plein de verve, non moins que de philosophie et de politique:

"Les Allemands ont voulu nous reprendre la *Marseillaise*. Un homme de génie (ce n'est pas ma faute s'il est Allemand,) Schumann, s'en est emparé pour mettre en musique les *Deux Grenadiers*, d'Henri Heine; encore un Allemand, mais celui-là était un Parisien, un des nôtres. Ils prétendent, ces Germains, que notre chant national vient d'un cantique allemand. Ils prennent tout, comme l'Alsace et la Lorraine; et s'il y a quelque chose dans le monde à même de la musique, avec des incertitudes d'origine, ils diront: "Cela doit être à nous."

"Ce qui n'empêche pas que la *Marseillaise* sera toujours française, et que, dans les jours de crise nationale, elle jaillira toute seule de toutes les poitrines populaires. C'est tellement vrai qu'en 1870, à Saint-Cloud, au dernier banquet des gardes du corps, la femme frivole qui jouait le sort de la France fit, à la stupéfaction générale, jouer le chant de la Révolution. Elle comprenait que le jeune et beau Dunois ne suffisait pas pour enflammer les masses.

"C'est très bien. Que nos musiques militaires apprennent tous les airs nationaux. Il ne nous reste plus qu'à dire: "Français, chantez en paix!" Cela nous rappelle le général Changarnier, à la tribune de 1851, disant majestueusement: "Mandataires du pays, délibérez en paix!" C'était quelques jours avant la nuit de Décembre."

Il pourrait se trouver des gens pour soutenir que, malgré les chansons, cette fin est encore quelque peu noire.

On sait que le ministre de la guerre vient d'ordonner à toutes les musiques militaires d'apprendre les airs nationaux de tous les pays. "Le général Boulanger—il n'y a que lui! il n'y a que lui! dit M. John Lemoinne—a sans doute pensé que c'était la meilleure manière de réaliser le concert européen." Mais si on joue les airs, qu'on se garde de chanter les paroles, car tons ces chants où l'on ne parle que de se manger les uns les autres.

AU RESTAURANT.—Garçon, une côtelette blindée.

—Boum!

Le garçon revient un instant après;

—Monsieur, le chef ne sait pas ce que c'est.

—C'est pourtant bien simple; dites-lui de la faire cuire.... assez.

Du même au même:

—Garçon, un bœuf mécanique!

Ahurissement du garçon qui reste immobile en caressant ses favoris.

—Comment, vous ne comprenez pas! Je vous demande un bœuf aux tomates.

Décédée hier après-midi, à 2 heures moins un quart, à l'âge de 47 ans, Dame Veuve MARGUERITE HUMPHREYS, née Lauve. Les amis et connaissances des familles Humphreys, Garidel et Lauve sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 1/2 heures, de la résidence de son beau-frère Joseph Garidel, rue de l'Esplanade, près Lopez.

AVIS A NOS AMIS ET AU PUBLIC.

Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie. Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous. Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.

C. LAZARD & Cie. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.
24 oct—86 1an—dim mar jeu sam

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
24déc 85—1f—D Mar J—PP

TO-KALON. AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To Kalon. 17fév—1anPP

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLÉANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS T. DUGAZON, EDWD J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, JR., GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

BUREAU DE L'Association Charitable des Pompiers,
CHAMBRE 24, HOTEL DE VILLE.
NLLE-ORLÉANS, 27 FEV. 1887.
Cinquante-Deuxième Célébration de l'Anniversaire du DEPARTEMENT de l'INCENDIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 4 MARS 1887.

ITINÉRAIRE.

De la rue des Remparts au côté nord de la rue Esplanade à la Levée côté sud d'Esplanade à Royale, de Royale à Canal côté sud Canal à Camp, Camp à Calliope, de Calliope à St Charles, de St Charles côté ouest à Jackson, de Jackson côté sud à Magasin, de Magasin à Julia de Julia à St Charles de St Charles à Canal, où la procession se débandera.

Les marshals se rapporteront à l'arrivée de leurs compagnies au Chef Ingénieur et à ses Assistants qui seront stationnés à la Statue Clay, qui leur désigneront leurs positions respectives. Les compagnies devront se former promptement, car la procession se mettra en marche à 10 30 A. M. précises.

Les compagnies junior sont requises par le présent avis de se placer en arrière de la procession, car on ne leur permettra pas d'occuper une place dans la ligne principale.

Par ordre de B. C. DAVEY, Grand Marshal.
27 fév—mars 3 4

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1887.

Liste de publication.

Antoine ou Hilaire dit Barral	Hésecques Elie
Aumasson Jean Baptiste Léon	Henrion Jean Baptiste
Beaudéan Louis	Heurticoien Jean dit Pericas
Bellia Edouard François	Jeanton Germain Jules
Bernier Pierre	Maisguy Pierre Marie
Blondeau Louis	LeBreton Charles Adolphe
Bonden Pierre Acurse	Pauly Antoine
Bruistour Eugène Marie Georges	Pellicier Louis
Charcot Emile	Prevôt Pierre Nicholas
Chauveau Louis, maréchal ferrant	Putz Théodore Arnaud
Carron Louis	Réné Henri
Chervis Claude	Rebours Francisque Emile
Cotard Emile Jules	Robert Mme Cécile épouse Raspail
Desjardins les époux	Rivoire Ulysse
Didiot François Joseph	Rivoire Hyppolite
Domecq Julien dit Léonard	Sestier Léon et Jean
Dupuy Leper	Serrenne Firmin
Génis Louis	Taillandier Jean Baptiste
Gesson Aimé	Triquet Jeanne femme Fusch
Girard Jean François	Thomas Jean Marié
Germain Georges	Vincent Alexandre

LETTRES.

Arnould Stanislas, charpentier	Meins Marius
Delouvert Aimé	Souzaud Jean
Francer Gaston	Renault Alexandre
Gobréau Lucien	Vve Sénécal épouse Chatry
Jourdan Mme Costanne née de Varillat	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Gérant, PAUL DEPIERRE.

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre de l'Opéra.
FRÉDÉRIC MAUGÉ ..... DIRECTEUR
Mercredi, 2 mars, à midi, Grande Matinée—pour la dernière fois,
LA MASCOTTE.
Mercredi, 2 mars, à 8 p. m., Au bénéfice de M. Vanara,
GUILLAUME TELL.
Jeudi 3 mars 8 heures, Bénéfice complimentaire offert par les artistes et et le directeur a VICTOR NIPPERT, assistant directeur. Première représentation de
LES CONTES D'HOFFMANN
Opéra posthume en 4 actes de J. Offenbach, Avec Mlle Derivis MM. Van Loo et Vernouillet et les principaux membres de la troupe.
2 mars—1f

Spectacles, Bals, &c.

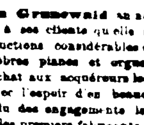
Théâtre St-Charles. Rue St-Charles.
DIMANCHE, 27 février 1887 et tous les soirs durant la semaine Matinées, Mardi et Samedi.
Un nouveau et brillant programme avec un personnage de mérite par le Bidwell's Star Dramatic Co.
Dans le beau drame, Romance of a Poor Young Man,
Scènes réels, effets surprenants, belle musique. Les premiers événements se passent à Paris, ensuite en Bretagne.
La semaine prochaine—Le drame—TAKEN FROM LIFE.
26 fév—

Grand Opera House, rue du Canal.
D. BIDWELL....DIRECTEUR
Dimanche, 27 février, 1887
Seconde et dernière semaine des Favoris de l'Amérique
LOUIS JAMES
Et de la belle et populaire
MARIE WAINWRIGHT!
Répertoire de la semaine
Dimanche et Jeudi soir Othello—Lundi soir et Jeudi et matinée Virginius—Mardi soir Much Ado about Nothing—Mercredi soir, Hamlet—Vendredi soir Merchant of Venice et Taming of the Shrew—Samedi en matinée Romeo et Juliette—Samedi soir, Ingomar.
26 fév—

Académie de Musique de Bidwell.
Une semaine seulement, commençant Dimanche 27 Fév. Matinées Mercredi et Samedi.
Le fameux comédien américain
JOHN T. RAYMOND,
Secondé par une excellente compagnie Présentant ses deux grands succès
Dimanche, Lundi Mardi Mercredi et Jeudi soirs et matinée de Mercredi première représentation à la Nlle-Orléans, de la nouvelle et originale comédie excentrique de David D Lloyd, THE WOMAN HATER.
Vendredi et Samedi soirs et matinée de Samedi, Mr Raymond dans sa fameuse création COL. MULBERRY SELLERS
Dans le vaudeville américain de Mark Twain.
Dimanche 6 mars—Minstrels de McNish, Johnson et Slavin.
26 fév—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
POUR UN TEMPS LIMITÉ
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert pendant les heures de la journée seulement
Lectures toutes les heures.
La plus grande œuvre d'art qui ait été exhibée dans le Sud.
Les portes sont ouvertes tous les jours, de 8.30 A. M. à 5.30 P. M., y compris le dimanche.
Entrée....25 cts
Enfants....15 cts
2mars—

PIANOS DE PLEYEL
CHEZ
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il en a été présenté. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle ... plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasins avant d'acheter ailleurs vous sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

Hôtel Royal.
Cet hôtel sera ouvert le LUNDI 14 février pour la saison, sous la même administration que les années précédentes avec prix réduits.
Les voyageurs de la compagnie peuvent avoir à l'hôtel une chambre au taux de $1 par jour Le restaurant sera ouvert au public de 6 A. M à minuit.
A. E. RIVERS, Propriétaire.
15 fév—3 sem

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER Sur la Levée, coin de la rue Basse
1er sept—6m—Dim Mar Ven

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafitte.—Nouvelle-Orléans, 15 février 1887.—A une élection tenue le 7 courant par les actionnaires de la compagnie les personnes suivantes ont été élues directeurs:

H. LARQUIÉ, S. BERNSHEIM, F. LIMONGI, B. BEOUBAY, G. ESNARD, R. VIOSCA, J. FERRAN.

Et à une assemblée des directeurs qui a eu lieu le 16 courant M. H. LARQUIÉ a été réélu président à l'unanimité et M. PETER COUGOT, secrétaire.

P. COUGOT Secrétaire.
17 fév—10f

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
Importateur de VINS ET LIQUEURS
Et marchand de Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
49 ......Rue Carondelet......49
Capital....$700,000
Actif....994,215
ED. A. PALFREY....Président
R. M. WALMSLEY....Vice-Président
THOS. F. WALKER....Secrétaire
18 fev—6m 20 mais inclus

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
Au coin des rues DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 466. Nlle-Orléans.
4 sept—1 an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
Aussi
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

LIQUIDATION POSITIVE.

EN conséquence de la mort de madame G. Dupuy, née Adèle Levy, le soussigné informe ses amis et le public qu'à partir de ce jour tout le contenu du magasin de fantaisie 117 rue Royale entre St. Louis et Toulouse sera vendu sans égard au prix coûtant, pour du comptant.

3 fév—1m Mar Jeu Dim G. DUPUY.

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la BOTTE ROUGE
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, souliers et bottines,
A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
11 déc—1 sem—3 m—sam dim mer.

Pharmacie Deléry,
A l'angle des rues Dauphine et Kerlerec.
Médicaments de premier choix.
Formules de MM. les médecins remplies avec la plus scrupuleuse exactitude à toute heure du jour et de la nuit.
9 fev—1m

CHAMPAGNE KRUG SEC.
Vin d'une supériorité incontestable
SEULS AGENTS
BASSETTI & XIQUES.
En vente chez
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. HOLLANDER & CO.,
CLARK & MEADER,
POZZI BROS.,
A. N. TOURNÉ,
Et autres
12 déc—3m Dim Mar Jeu PP

PAUL PICARD,
Importateur de vins fins et liqueurs, huile d'olive, vinaigre d'Orléans, moutarde de Dijon moules et morues à la Bordelaise, conserves en boîtes et en bocaux.
En magasin non seulement les produits alimentaires importés mais aussi ceux du pays, tous de première marque.
Tous les samedis arrivage de fromages frais.
Vins de Californie sans goût de terroir.
Porté à domicile sans frais.
65 Rue Royale.
19 jan—6m—mar jeu dim

PROCUREZ-VOUS LE Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms
Ce qui rend inutile les autres directories ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires, en sus du nombre commandé.
L. SOARDS, Editeur
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp.
10 fév—

R. SCHMUTZ,
Successeur de C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
Maison établie en 1840.
124 - - - Rue Royale - - 124
2 oct—

LIQUIDATION.

ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de Dry Goods et Notions à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.

H. MANUEL, 20 et 22 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
17 fév—2m

A louer ou à vendre.

LA bâtisse à deux étages, formant le coin des rues Dauphine et Mandeville, No. 500 rue Dauphine. Le rez de chaussée conviendrait pour une épicerie ou un magasin de marchandises sèches; le haut pour une résidence. Une large véranda sur toute la devanture de la propriété. On louera le tout ensemble ou séparément. S'adresser à J. M. Villavaso, agent de propriétés, 5 Cour Gallier.

1er fev

Banque du Commerce,

Cette Banque a commencé ses opérations le 1er mars 1887, local temporaire au No. 138 rue Gravier.

B. S. TWICHELL, Président.
27 fev—6f

Avis aux contribuables.

Bureau du Board des Assesseurs de l'Etat.
Paroisse d'Orléans, Chambre No 15, Hôtel de Ville.

Toutes les personnes sujettes à des taxes sur une propriété quelconque, immobilière ou mobilière, sont par le présent avis notifiées, que conformément à la section 22 de l'article 96 de l'acte du revenu de 1882, les rôles d'assessement pour 1887 des divers districts d'assessement dans la paroisse d'Orléans, seront exposés à ce bureau durant une période de vingt jours, à partir du 1er jour de Mars au 20ème jour de Mars, inclusivement pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont invités à profiter de l'occasion qui leur est offerte pour faire connaître leurs objections à tous assessements et de s'assurer de l'exactitude de ceux-ci selon que la loi le prescrit.

(Signé) W. B. BROCKETT.
22 fév—10f

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104, RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1886, y compris les primes non-échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie	$214,703 96	
Sur les risques maritimes	10,987 55	
Sur les risques de rivières	10,340 68	
Primes totales	$236,032 19	
Moins primes non échues	65,650 00	
Primes nettes acquises au 31 mai 1886		$170 382 19
PERTES PAYÉES:		
Sur les risques d'incendie	$88,584 58	
Sur les risques maritimes	1,567 98	
Sur les risques de rivières	1,489 79	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	16 457 51	
Réassurances et primes remboursées	14,995 43	
		$122,095 29
Profits		$47,286 90
La Compagnie a l'actif suivant:		
Propriétés foncières		$252 796 43
Actions de Banques et de Chemins de fer, et autres		52,270 75
Billets garantis par hypothèques et nantissements		129,032 59
Billets à recevoir		56,259 41
Primes en collection		34,906 54
Actions d'Assurances		900 00
Jugements sur billets hypothécaires		4,335 00
Comptant		23,742 33
		$558,536 36

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et sincère copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment pardevant moi, le 14 juin 1886.

JAMES FAHEY, Notaire.

Deux dividendes—intérêt de 2 1/2 pour cent chacun ont été payés aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1886.

DIRECTEURS:

D. A. Chaffraix	Aristide Hopkins
Jos. A. Shakspeare	Jas B. Lallande
M. W. Smith	Paul Fourchy
W. R. Bofinger	D. Fatjo
Paul Capdevielle	Alden McLellan

Quinzième Etat de Situation DE LA Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Déc. 1886:

PRIMES REÇUES:

Sur risques d'incendie	$104 349 76	
Sur risques de rivière	2,892 52	
Sur risques de mer	2,442 74	
		$109,685 02
Ajoutez: primes non acquises de 1885		32,267 06
		$141,952 08
A déduire:		
Primes remboursées, cancelées, réfraction	$29,171 54	
Réassurances	6,015 57	
		35,187 11
		$106,764 97
Pertes, etc., payées durant la même période—		
Sur incendies	$92,459 96	
Sur les rivières	1,092 70	
Sur les mers	1,314 37	
Taxes d'Etat et de ville, Corps de Sauvetage, Board of Underwriters traitements des employés, frais divers, moins sauvetage et intérêts	15,869 31	
		$110,736 34
		$3,971 27

ACTIF.

Comptant	$2,686 79
Primes en voie de recouvrement	17,368 15
Immeubles	26,782 49
Actions de banques et autres	34,684 79
Meubles et installation de bureau	2,370 25
Billets garantis par nantissements	3,819 63
Billets garantis par hypothèques	8,606 06
Billets à recevoir	2,060 27
	$110,390 43

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président. M. POPOVICH, Vice-Président. P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait [illegible] pardevant moi, [illegible]

20me Etat de Situation Annuel DE LA Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la compagnie publie son état de situation pour l'année prenant fin le 31 décembre 1886:

Primes d'incendie	$175,959 67	
Primes de mars	4,306 08	
Primes de rivières	2,240 24	
Primes totales	$182,506 99	
A ajouter. Risques non expirés de 1885	41,769 60	
Primes totales	$224,275 59	
A ajouter Intérêt, profit et pertes, etc	23,813 96	
Moins traitements et dépenses générales	12,114 68	11,699 28
Fonds de surplus de 1885		17,000 00
Total		$252 974 87
Pertes payées—		
Sur les incendies	60,172 06	
Sur les mers	494 41	
Sur les rivières	4,498 46	
	$65,164 93	
Réassurances	36,483 42	
Réfractions et primes remboursées	51,636 04	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, commissions	9,271 54	162,554 95
Surplus total		$90,419 92
Réserve pour—		
Primes non acquises	37,801 16	
Pertes non payées	13,251 74	
Dividende 5 0/0 déclaré et payé en juillet 1886	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 13 1887	10,000 00	
Fonds de surplus de 1886	19,367 02	
	$90,419 92	

ACTIF.

Bons à primes	596 42
Primes en voie de perception	29,992 88
Prêts et nantissements	17,970 00
Prêts et hypothèques	6,225 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat, Bons de ville consolidés et Bons à primes de ville	116,404 00
Actions d'assurances et autres, valeur sur le marché monétaire	500 00
Bâtisse 51 rue de Camp et autre immeuble	78,119 11
Meubles de bureau et installation	2,532 75
Argent en banque	38,079 76
Total	$290,419 92

Cet exposé est une copie exacte des livres de la compagnie.

(Signé) H. ZUBERBIER, Président. J. HASSINGER, Vice-Président. EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et souscrit pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14me jour de janvier 1887. W. O. HART, Notaire.

Le Bureau de Direction s'est réuni le 13 de ce mois, et, après avoir placé au crédit du fonds de surplus $9,367 02 formant un total de $19,367 02, a déclaré un second dividende semi annuel de 5 pour cent faisant 10 pour cent à la série pour le capital, pour l'année finissant le 31 décembre 1886, dividende payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER	JAS. D. EDWARDS
J. J. WECKERLING	LOUIS GRUNEWALD
J. HASSINGER	P. W. DIELMAN
GEO. H. BRAUGHN	JOHN THORN
FRANK VATTER	J. B. MEYERS
HERM. CURTIUS	A. G. RICKS
J. J. LANGLES	W. W. HUCK
J. E. MERILH	C. B. FISCHER

16 jan—1m

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART, DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal.
28 nov—1an

A. MOROY, Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale.
1er no—1 an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Mahoney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal. Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, venez m'informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Billets volés.

DEUX billets souscrits par M. Jean Magendie à l'ordre du soussigné, datés du même jour en décembre 1886, l'un échu le 15 janvier, l'autre le 15 février 1887, ont été volés. Avis est donné au public que le paiement en avait été arrêté.

2mars—1f LAURENT DUCHEIN.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux.
8 sept—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.

POUR LE 1er MARS—CLASSE No 150
Tirage de 4 heures P. M.

34	40	53	58	24	71	38	7	3	37	61	73	27

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, [illegible]